



**HAL**  
open science

## Le XVIIIe siècle et la fin de l'Empire moghol

Corinne Lefèvre

► **To cite this version:**

Corinne Lefèvre. Le XVIIIe siècle et la fin de l'Empire moghol. Monde(s). Histoire, Espaces, Relations, 2012, 2, p. 189-194. halshs-01957394

**HAL Id: halshs-01957394**

**<https://shs.hal.science/halshs-01957394>**

Submitted on 4 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE ET LA FIN DE L'EMPIRE MOGHOL

Corinne Lefèvre

Armand Colin | « Monde(s) »

2012/2 N° 2 | pages 189 à 193

ISSN 2261-6268

ISBN 9782200927912

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-mondes1-2012-2-page-189.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le xviii<sup>e</sup> siècle et la fin de l'Empire moghol

Corinne Lefèvre  
CNRS-EHESS-CEIAS UMR 8564

## Résumé

Prenant à rebours le mythe du déclin qui aurait prévalu en Asie du Sud tout au long du xviii<sup>e</sup> siècle, cette contribution montre que si cette période correspondit bien à une crise de l'autorité centrale des empereurs moghols, elle vit également l'émergence de nouvelles et dynamiques puissances régionales.

**Mots-clés :** Empire – Moghols – Déclin – Asie du Sud – xviii<sup>e</sup> siècle.

## Abstract

### *The Eighteenth Century and the End of the Mughal Empire*

*Going against the idea that the 18<sup>th</sup> century corresponded in South Asia to a general decline, this contribution shows that if the 1700s were indeed a period of crisis for the central authority of the Mughal emperors, they were also a time when new and dynamic regional powers emerged.*

**Keywords:** Empire – Mughals – Decline – South Asia – 18<sup>th</sup> Century.

C'est sous le règne d'Aurangzeb (r. 1658-1707)<sup>1</sup> que l'Empire moghol atteignit son extension maximale avec l'incorporation des territoires méridionaux du Deccan. La conquête de ces nouveaux espaces contribua à faire des Moghols l'unique source de souveraineté et de légitimité dans l'ensemble du sous-continent ; elle ne s'accompagna pas pour autant du bouleversement de l'organisation économique de ces régions : le cadre impérial ne fit souvent que se superposer aux régimes préexistants, en particulier dans les zones frontalières ou récemment annexées. Assez ironiquement, c'est le processus de centralisation régionale qui se mit en place au XVIII<sup>e</sup> siècle qui permit dans certains cas le renforcement du contrôle administratif sur les différents acteurs locaux. Toutefois, ce ne furent pas les Moghols mais les puissances régionales naissantes qui en recueillirent les bénéfices. En Inde, la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle vit en effet l'émergence de nouvelles dynamiques politiques et économiques.

Du point de vue central de l'autorité moghole, ce changement se traduisit incontestablement par un déclin, dont l'interprétation est longtemps restée dominée par deux grandes approches. Centrée sur la personnalité des souverains, la première a mis en avant des explications d'ordre psychologique et moral : les derniers Moghols auraient pêché par leur

manque de caractère, leur dépravation, etc. Surtout présente chez les historiens de l'époque coloniale, cette première interprétation s'est par ailleurs accompagnée chez certains d'entre eux d'une insistance sur le facteur religieux : selon Jadunath Sarkar, par exemple, la fin de l'empire serait ainsi directement liée aux révoltes des hindous provoquées par la politique orthodoxe instaurée par Aurangzeb<sup>2</sup>. Formulée au tournant des années 1950-1960 par plusieurs historiens de l'université d'Aligarh fortement marqués par le modèle marxiste, la seconde approche considère plutôt le déclin comme le résultat des tensions contradictoires qui auraient traversé le « système moghol ». Opposant principalement les dignitaires de l'empire à la paysannerie, ces tensions auraient engendré à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle une grave crise agraire provoquant elle-même de multiples révoltes paysannes qui auraient porté le coup de grâce à l'empire au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Plus que ces explications d'ordre psychologique ou systémique, deux facteurs méritent de retenir l'attention au niveau du centre impérial. D'une part, les luttes de factions qui dominèrent la cour après la mort d'Aurangzeb – en particulier sous les règnes de Farrukh Siyar (r. 1713-1719) et de Muhammad Shah

1 Dans cet article, la lettre « r. » désigne les dates de règne d'un souverain ; « m. » indique l'année de sa mort.

2 Jadunath Sarkar, *Fall of the Mughal Empire*, 4 vol. (Calcutta: M.C. Sarkar & Sons, 1912-1930).

3 Irfan Habib, *The Agrarian System of Mughal India, 1556-1707* (London, Bombay: Asia Publishing House, 1963).

(r. 1719-1748) – et qui renforcèrent d'abord le pouvoir accordé aux gouverneurs avant de paralyser l'action de l'autorité centrale dans les provinces. D'autre part, les changements géopolitiques qui se produisirent à la frontière nord-ouest de l'empire et qui affectèrent profondément l'Inde à partir de 1739 : les invasions successives du Turkmène Nadir Shah (m. 1747), alors shah d'Iran, et de l'Afghan Ahmad Shah 'Abdali (m. 1773) affaiblirent encore davantage l'autorité impériale ; elles suscitèrent également en réaction la cristallisation de nouvelles identités régionales.

L'adoption d'une perspective régionale montre au contraire que cette période de transition fut loin de prendre partout les traits sombres d'une crise. La stabilité et la prospérité qui avaient prévalu au XVII<sup>e</sup> siècle et qui, dans certaines régions, se poursuivirent durant le XVIII<sup>e</sup> siècle contribuèrent en effet à donner une solide assise économique aux revendications des acteurs locaux. D'après l'historien de Cambridge, Christopher Bayly, c'est d'ailleurs cette prospérité même qui aurait été une des causes des profondes transformations qui eurent lieu au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Selon lui, les puissances régionales émergent à cette époque dériveraient dans une large mesure de l'essor d'une nouvelle classe moyenne (ou

*gentry*) et de son alliance avec les groupes de marchands indiens. Ces nouvelles entités seraient donc avant tout marquées par une fluidité croissante entre les champs du politique et du commercial, alors qu'il s'agissait auparavant de deux domaines clairement séparés : autrement dit, le XVIII<sup>e</sup> siècle serait celui de la commercialisation du pouvoir de l'État, un processus dont les Indiens furent par ailleurs des acteurs majeurs. En outre, c'est précisément cette commercialisation du pouvoir de l'État qui aurait permis la pénétration et la conquête des Britanniques par le biais de leur alliance avec les marchands indiens. Perçus comme des acteurs régionaux parmi d'autres, les Anglais seraient ainsi entrés dans le système *incognito* et n'en seraient sortis que progressivement pour créer un véritable État colonial. Loin d'être complètement imposée de l'extérieur, la transition vers le régime colonial aurait donc vu la participation active d'une partie, au moins, de la population indienne.

Au-delà des divers facteurs expliquant la fin de l'Empire moghol, c'est donc plutôt la variété des processus régionaux concomitants qu'il convient d'examiner de plus près. Dans un premier cas de figure, comme en Awadh, au Bengale ou encore en Hyderabad, la construction de l'autonomie se fit sous l'égide des représentants de l'autorité moghole, aux dépens des différents acteurs locaux. L'administration provinciale mise en place

4 Christopher A. Bayly, *Rulers, Townsmen and Bazaars: North India Society in the Age of British Expansion, 1770-1870* (Cambridge: Cambridge University Press, 1983).

au XVII<sup>e</sup> siècle avait précisément été conçue pour empêcher de tels développements. Tout comme l'administration centrale, elle était en effet marquée par la séparation des pouvoirs : le gouverneur (*subadar*), qui était le représentant officiel de l'empereur, n'avait pas d'autorité directe sur ses collaborateurs les plus proches. Le *diwan*, responsable des services fiscaux et financiers et deuxième personnage de la province, était directement nommé par le monarque et n'était responsable que devant lui et son homologue du pouvoir central. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le gouverneur (ou le *diwan* dans le cas du Bengale) réussit à concentrer progressivement entre ses mains tous les pouvoirs de la province et put ainsi soumettre les différents chefs locaux qui avaient jusque-là résisté à l'emprise moghole. Ce processus de centralisation régionale s'accompagna d'une redistribution des ressources économiques au profit des nouveaux foyers de pouvoir et d'une prise de distance de plus en plus marquée vis-à-vis de la capitale. La prospérité de ceux que les Européens appelaient les *nawab* s'exprima non seulement dans le faste des cours régionales qu'ils établirent, mais aussi, de façon plus ambiguë, dans les bâtiments somptueux qu'ils continuèrent de faire édifier dans les vieilles capitales. À cet égard, le mausolée de Safdar Jang – deuxième *nawab* de l'Awadh (r. 1739-1753) – que son fils Shuja'-ud-Daulah (r. 1753-1775) fit construire à Delhi témoigne de la pérennité de la référence

moghole en matière artistique mais aussi politique.

Les Marathes, principale puissance issue du déclin moghol, représentèrent un deuxième type de construction politique, fondée sur une double identité communautaire (ethnico-religieuse) et régionale. Originaire du Deccan occidental, ce groupe de paysans-guerriers hindous entama son ascension au XVI<sup>e</sup> siècle dans le cadre des sultanats indépendants d'Ahmadnagar et de Bijapur. L'absorption de ces sultanats par Shah Jahan (r. 1628-1658) et Aurangzeb, les mit en contact direct avec les Moghols contre lesquels ils luttèrent farouchement durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Au début du siècle suivant, les relations entre les deux puissances rivales devinrent néanmoins plus complexes : en échange de la reconnaissance impériale de leur autorité sur le Deccan, les Marathes acceptèrent de soutenir la dynastie contre ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Par ailleurs, tout en revendiquant une identité hindoue, ils n'hésitèrent pas à adopter nombre de pratiques mogholes, tant en ce qui concerne le rituel de cour que la gestion administrative de leurs territoires : la construction de la puissance marathe fut donc le fruit d'une profonde interaction avec l'empire. C'est ce même modèle combinant identité alternative et héritage moghol qui présida à la construction du royaume sikh du Panjab ou encore à celle de la principauté rājput de Jaipur.

De tous les États successeurs qui virent le jour au XVIII<sup>e</sup> siècle, aucun – à l'exception de l'Afghanistan qui émergea alors comme une entité politique à part entière – ne remit en cause le cadre impérial et tous continuèrent de tirer une partie au moins de leur légitimité de la reconnaissance de la dynastie. Privé de tout pouvoir réel à partir des années 1750, l'Empire moghol demeura néanmoins une référence politique majeure pendant plus d'un siècle encore : au-delà du maintien de sa fiction jusqu'en 1858, la nouvelle théorie

de l'autorité élaborée par la Couronne britannique après cette date conserva dans ses expressions symboliques la marque du vocabulaire politique moghol. Le grand *darbar* organisé à Delhi en 1877, lors duquel la reine Victoria fut proclamée impératrice des Indes, fut sans doute la plus éclatante manifestation de cette appropriation du modèle impérial moghol<sup>5</sup>.

---

5 C'est également lors d'un *darbar*, en 1911, que le retour de la capitale à Delhi fut annoncé officiellement.